

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 16 de chaque mois)
France. Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Administration: 88, Champs-Élysées, Paris
Téléphone : Wagram 57-44 et 57-45

Rédaction : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gut. 02.73 - 02.75 et 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

LA HOLLANDE S'INQUIÈTE DE LA MENACE ALLEMANDE



LA REINE WILHELMINE VISITE LES DÉFENSES FORTIFIÉES DE SES FRONTIÈRES

L'opinion hollandaise est inquiète. Falkenhayn est à Munster, à moins de 50 kilomètres des Pays-Bas et on signale de forts rassemblements de troupes allemandes à proximité de la frontière. A Paris, les Néerlandais ayant des obligations militaires sont conviés à se présenter au consulat. En Hollande la reine inspecte, en personne, les défenses du pays.

Ayuntamiento de Madrid

L'ACCENT

J'étais l'autre jour, dans une maison amie, le voisin de table d'un Alsacien que je ne connaissais pas, mais dont l'accent trahissait l'origine. Comme par hasard, il sortait d'une conférence.

— On fait beaucoup de conférences, lui dis-je. Il n'y a pas de grands conférenciers, mais il y a, un peu partout, de grandes conférences. Tous les sujets sont bons, même les ennuyeux. L'essentiel est de discourir pendant une heure, soit d'abondance, soit en récitant de mémoire, soit en lisant. Le public n'est pas difficile. Il n'y regarde pas — ou plutôt n'y écoute pas — de si près. Il vient la plupart du temps pour le conférencier, si celui-ci porte un nom connu. On n'est pas fâché de le voir en chair et en os... quitte à ce que l'épreuve ne lui soit pas favorable, ce qui est généralement le cas. Ce qu'il dit n'a aucune importance. On lui sait gré de parler du « devoir présent », et voilà tout. C'est sans doute le thème sur lequel vous avez entendu exécuter tout à l'heure quelques brillantes variations ?

— Non, répondit mon voisin de table.

— Vous m'étonnez !

— Je dois donner en tout cas à ces mots : *devoir présent*, leur sens le plus restreint, puisque le *devoir présent*, pour moi, consiste avant tout à corriger mon accent.

Je rassemblai à la hâte ce que je possède de civilité puérile et honnête pour assurer mon interlocuteur qu'il n'avait pas à prendre ce soin inutile. Mais c'était un homme très fin sous des dehors pesants ; il sourit :

— Trop aimable ! Je vous remercie de votre indulgence en ce qui m'est personnel... ; mais le conférencier, M. Albert de Diétrich, n'en a pas moins raison d'une manière générale : l'accent que nous n'avons pu perdre nous attire, aujourd'hui encore, bien des désagréments.

— Allons donc !

— Nous avons traversé, au début de la guerre surtout, des jours difficiles. On nous regardait de travers... à cause de ce fâcheux accent. On nous prenait pour des Boches... et on ne nous l'envoyait pas dire. Pardon ! On nous l'envoyait dire par le commissaire de police ! Je n'exagère pas. Plus d'un Alsacien a été ainsi dénoncé par ses voisins d'immeuble ou de quartier. Nous avons tout à craindre, en un temps où il est naturel que l'on se méfie des espions... Les soupçons tombent sur nous qui les justifions le plus, en apparence, parce que nous n'avons pu nous défaire de ce signe particulier révélateur : l'accent alsacien !

— Ah ! le danger des méchantes langues... pour les innocents ! Dieu nous préserve des *tricotieuses* !

— Maintenant encore, à leurs yeux, nous avons l'air d'Allemands en permis de séjour par faveur. Quand le peuple a dit : « Il mâche de la paille... », Allemand ou Alsacien, pour lui, c'est la même chose. Il n'en démord pas.

— Excusez-le. Tant de Boches, avant la guerre, se réclamaient de leur origine alsacienne ! A eux la confusion était profitable.

— Evidemment. Aussi ne sommes-nous pas au bout de nos peines... et tous les bons conseils que nous a donnés M. de Diétrich n'y changeront rien. Après la guerre, c'est encore sur notre dos que s'effectuera le retour des Boches congédiés. Ils se proclameront Alsaciens, bien qu'ils ne le soient pas, et nous, qui le sommes réellement, on nous traitera de Boches !

— Toujours les bons pâtissent pour les méchants. La malignité publique est incorrigible. Il n'y a pas que dans le peuple qu'elle s'exerce contre vous.

— A qui le dites-vous ! Aussi bien dans les plus grandes administrations que dans les ateliers et les magasins, l'accent alsacien est tourné en dérision... d'abord. A la première querelle, la plaisanterie dégénère en injure, en affront. On est le Boche, le mangeur de choucroute... Il devient nécessaire de se fâcher pour avoir la paix... et le respect. A tous les Alsaciens qui ont opté pour la France en 1871 et sont venus s'y fixer demandez s'ils n'ont souffert de cet état d'esprit.

— Beaucoup en ont eu à se plaindre, je le sais. Ils allaient même plus loin que vous, dans le but de dissiper l'équivoque. Ceux qui avaient réussi, au prix d'efforts obstinés, à corriger leur accent ont quelquefois songé à modifier leur nom, dont la désinence avait les mêmes inconvénients qu'un dur accent.

— C'est vrai. Un nom qui sonne mal, qui sonne à l'allemande, a souvent suffi pour nous fermer une maison, nous interdire un emploi. Mais l'Alsacien ne change pas de nom comme de chemise. C'est bon pour l'Allemand, à qui tous les expédients conviennent. Ce qui est décisif chez lui demeure velléité chez nous. Raison de plus, parce que nous avons quitté notre petite patrie, pour en emporter le seul bien qui nous reste, et qui est sacré, et que nul ne peut nous ravir : le nom de notre père, à lui transmis de père en fils par de braves et honnêtes gens. Portons-le fierement, il en vaut la peine.

Je félicitai de sa déclaration l'homme de cœur qu'elle honorait ; puis, je lui demandai :

— Les Alsaciens étaient-ils nombreux à cette conférence ?

— Ils y étaient en majorité.

— Voilà bien ce que je craignais !

— Eh ! pourquoi ?

— Parce que votre conférencier prêchait, somme toute, des convertis. Corriger leur accent, c'est bien, mais croyez-vous qu'il ne serait pas aussi urgent de corriger... ceux qui le leur reprochent et s'en font une arme contre de bons Français ?

Lucien DESCAGES.

Ce que l'on dit

En attendant...

Il existait une loi sur la répression de l'ivresse publique : une vieille loi, qui date des premiers temps de la troisième République, et infiniment débonnaire.

Pourtant, bien qu'elle fût débonnaire, on ne l'appliquait pas. C'est le motif qu'a invoqué le gouvernement pour en proposer une autre : Dieu, qui sait tout, sait seul si elle sera jamais appliquée d'ailleurs.

Passons donc sur ce point insoluble. D'autant plus qu'on peut se demander si elle sera jamais votée. On était parti, plein d'enthousiasme, pour faire une loi sévère, une loi qui réprimerait véritablement l'ivresse en punissant les ivrognes de peines plus impressionnantes que cent sous d'amende. Là-dessus les rédacteurs du projet, saisis d'un beau zèle, avaient décidé que l'ivrogne condamné pour récidive d'ivrognerie se verrait privé de ses droits civiques durant une période déterminée ; il paraît assez naturel, en effet, qu'un pochard invétéré se voie interdire l'accès des comices ; ce citoyen-là pourrait bien, au moment du vote, n'avoir plus tout son bon sens.

Mais à la Chambre on s'est ému. On s'est dit : « C'est trop méchant ! C'est si méchant que les tribunaux n'osent pas appliquer la peine. Et alors, il n'y aura plus de peine du tout. Il faut demander au Sénat de changer ça. »

Toutefois il y avait une autre sanction : la prison, toujours pour le cas d'ivrognerie invétérée. Sur quoi un honorable a dit : « La prison ? C'est trop et ce n'est pas assez. Il faut le guérir, ce pauvre ivrogne ! Je demande qu'il soit envoyé, non en prison, mais dans une maison de santé, où il recevra des soins médicaux. »

Noble et généreuse conception ! L'honorable n'a oublié qu'une chose : c'est que les maisons de santé ne connaissent qu'un moyen de guérir les alcooliques : c'est de les enfermer et de les priver d'alcool. Il n'y a pas d'autre cure, et par conséquent la prison y suffit.

Seulement, ça coûtera plus cher, voilà tout.

Pierre MILLE.

En quel temps vivons-nous, où les petits garçons ne peuvent plus dire de mensonges à leur maman sans que le préfet de police lui-même s'en mêle ?

Un petit garçon, pour jouer avec ses camarades, a l'idée de se barbouiller la figure avec un cirage quelconque. Idée saugrenue, sans doute, et qui valait une bonne fessée. Aussi le petit garçon a-t-il soin de se laver avant de rentrer à la maison.

Mais il n'avait pas songé que le cirage, excellent pour les chaussures, n'est pas propre aux soins du visage. De petits boutons apparaissent sur les joues du drôle. Et sa maman lui demande :

— Mon Dieu ! mon enfant, qu'est-ce que tu as sur la figure ?

Sur quoi le vilain, pour éviter la fessée, invente aussitôt une histoire. Et quelle histoire ! Un homme aux mains gantées s'était approché de lui, à la sortie de l'école, et lui avait dit :

— Mon ami ! pouvez-vous me dire où est la mairie ?

— Tournez à droite ! monsieur, avait répondu poliment le petit garçon.

— Merci ! vous êtes bien gentil.

Et, disant ces mots, le personnage inconnu lui avait passé sur la joue sa main gantée. Aussitôt, l'enfant a senti des piqures.

La maman frissonne à ce récit troublant. Elle le répète à ses voisines ; les voisines le colportent à leur tour. Une espèce de panique se répand dans le

dixième arrondissement, et gagnerait bientôt tout Paris. Le préfet de police est contraint d'ouvrir une enquête et de communiquer une note aux journaux. On prétend que nous sommes au vingtième siècle.

Petite nouvelle.

Les autorités de Strasbourg viennent de décider que le bain des chiens, ouvert à la piscine municipale et à l'établissement hydrothérapique de Nikolausring ne sera plus ouvert désormais que le mardi, le jeudi et le samedi, et dans l'après-midi seulement.

C'est à cause du manque de charbon, paraît-il.

Il ne faudrait pas beaucoup de mesures de ce genre pour que tous les chiens de Strasbourg aboient contre le statthalter. D'autant que déjà ils entendent leurs maîtres parler.

LEUR BIENFAISANCE

Personne ne se souvient de M. Hugo Kopp, et pourtant M. Hugo Kopp eut son heure de célébrité.

C'était pendant les heures tragiques de la catastrophe de Courrières. Une foule anxieuse se tenait autour des puits ; le sauvetage était pénible et les pompiers de Paris, nuit et jour, accomplissaient, suivant leur habitude, de véritables prouesses.

Soudain, quatre par quatre, arrivèrent des gens vêtus de noir et coiffés de casquettes à minuscule cocarde noir-blanc-rouge ; ils étaient porteurs d'engins divers ; ils marchaient comme des troupiers, et leur chef les commandait ferme, avec ce ton qui est spécial aux capitaines de la garde prussienne. C'était une compagnie de pompiers, appartenant à une société minière de la Ruhr. Sitôt arrivés, ils se mirent en devoir de coopérer au sauvetage, et il faut avouer qu'ils firent de bonne besogne.

Naturellement, beaucoup de bonnes âmes s'attendirent à ce propos. M. Hugo Kopp déclara bien que les mines françaises étaient de cinquante années en retard comme organisation, et laissa entendre que, en Allemagne, tout était mieux que chez nous ; mais on oublia ces paroles et on garda l'attendrissement.

Mais est-il vrai que, aujourd'hui, M. Hugo Kopp dirige l'exploitation d'une de nos mines du Nord, qu'il a pu étudier tout à loisir, jadis, au moment de la catastrophe de Courrières — par pure bienfaisance ?

Derrière un corbillard qui vient de quitter l'église Saint-Ferdinand-des-Ternes, cent cinquante personnes environ.

A travers les rues pleines de neige, le mince cortège défile sans que les passants montrent une curiosité.

Lorsque le convoi est parvenu au cimetière de Saint-Ouen, le prêtre dit les dernières prières, et les assistants se séparent sans qu'aucun discours ait été prononcé.

Ainsi est allé à la tombe Edouard Drumont, qui souleva tant de passions et fit frémir des foules.

Nous pensions : c'est bien ennuyeux de ne plus rouler désormais qu'au tarif numéro 2. Mais, puisque nous les paierons mieux, sans doute les chauffeurs de taxis nous regarderont-ils désormais avec plus de bonté. Ils s'arrêteront quand il pleuvra. Ils ne nous demanderont plus si nous allons dans leur quartier. Ils vont retrouver leur ancienne bonhomie. Peut-être ne nous appelleront-ils pas « mon prince » — ça c'est pour après la guerre — mais, du moins, ils ne se mettront pas régulièrement à avoir faim quand nous voudrions monter dans leur voiture.

Alors, le premier jour, nous n'avons pas témoigné d'aversion aux petits drapeaux rouge et blanc.

Mais rien n'a changé.

Maintenant, comme jadis, nous sommes contraints de dire aux chauffeurs notre nom et le prénom de notre père. Nous devons leur jurer que « nous ne garderons pas la voiture ». Nous les trouvons affamés à trois heures de l'après-midi. Aucun pourboire ne les rassasie. La neige les met en fuite.

Nous sommes déçus.

Soldes.

Jusqu'ici, il n'y avait que les magasins de nouveautés, petits et grands, pour oser vendre des « soldes de fin de saison », c'est-à-dire des marchandises dont on veut se débarrasser.

Maintenant, il y a aussi les pâtisseries.

Et, pour profiter d'un véritable « solde » à la fin, si l'on peut dire, de la « semaine pâtissière », voici comment il faut procéder :

Vers cinq heures, le lundi, arrêtez-vous devant la pâtisserie sur laquelle vous avez jeté votre dévolu. Et, si une belle rangée de gâteaux s'y étale encore, ayez soin d'en regarder les prix.

Vers huit heures revenez et, si le nombre des gâteaux n'a pas sensiblement diminué, entrez hardiment et demandez d'un ton plein d'assurance :

— Il n'y a pas un petit gâteau ici que l'on puisse solder ?

La vendeuse, la caissière, la patronne même se précipiteront vers le client inespéré que vous êtes.

— Un petit gâteau ! Mais si, mais si, choisissez !

Naturellement vous choisirez un petit gâteau de 2 francs, qu'à la première protestation on vous laisse pour vingt sous.

M. Herriot, quoi qu'on en puisse dire, est un papa-gâteau.

LE VEILLEUR.

POUR ECONOMISER LE CHARBON

A partir de demain, les spectacles fermeront quatre jours par semaine. -- Ces jours-là, plus de métro après dix heures.

Les musées : porte close.

Pour restreindre la consommation du charbon nécessaire au chauffage domestique et de l'énergie indispensable aux usines de guerre, le Conseil des ministres a pris provisoirement, en raison des grands froids, les mesures suivantes applicables à partir du jeudi 8 février :

1° Fermeture des théâtres, cafés-concerts, cirques, cinémas et tous autres spectacles quatre jours par semaine ;

2° Arrêt des omnibus, tramways, métropolitains à 10 heures du soir, sauf les jeudis, les samedis et les dimanches.

Pour l'application de ces mesures, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, avait convoqué hier, à 2 h. 30, à son cabinet, les directeurs des établissements intéressés : 80 environ avaient répondu à cet appel.

MM. Malvy et Dallmeyer, après avoir exposé les nécessités d'ordre national qui avaient inspiré cette mesure, leur ont demandé et ont reçu d'eux l'assurance qu'ils feraient, avec l'aide du gouvernement, les efforts nécessaires pour assurer, pendant ces jours de chômage, l'existence de leur personnel.

Les ministres ont remercié des sacrifices que, dans un sentiment patriotique, ils allaient consentir.

Pour les mêmes considérations, les musées et palais nationaux seront fermés au public jusqu'à nouvel ordre, à partir d'aujourd'hui.

On prête, d'autre part, au gouvernement, l'intention de réquisitionner les stocks de charbon qui pourraient exister du fait des précautions prises par certains directeurs prévoyants en vue de la saison d'hiver.

LE REMANIEMENT DU CABINET TURC



TALAT BEY

TALAT BEY, qui devient grand vizir et pacha, avec l'Intérieur et l'Intérieur des Finances dans le nouveau cabinet turc qu'il vient de former avec Enver pacha à la Guerre, Djemal pacha à la Marine, Mes-simy bey aux Affaires étrangères, etc... Talaat bey était déjà ministre de l'Intérieur dans le cabinet présidé par Said Halim pacha qui a donné sa démission pour raisons de santé.

Les expéditions polaires

Sept survivants de la mission Shackleton ont été recueillis

WELLINGTON, 5 février. — Le navire *Aurora*, parti depuis le mois de décembre pour secourir dix membres de l'expédition antarctique de sir E. Shackleton, abandonnée depuis près de deux ans en hivernage dans la mer de Ross, annonce par télégramme sans fil qu'il a recueilli, le 10 janvier, sept survivants.

Sur les dix abandonnés, un était mort du scorbut, les deux autres avaient péri dans un ouragan de neige en tentant de faire la traversée de la pointe Hut au cap Evan.

Amundsen ira en 1918 à la conquête du pôle Nord

LONDRES, 6 février. — Le capitaine Amundsen est arrivé aujourd'hui à Liverpool. Il se rend en Norvège, où il a l'intention de préparer une expédition au pôle Nord. Il compte partir durant l'été de 1918. Son navire sera lancé à Christiania au mois de mars et sera approvisionné pour une expédition de six années.

Les États-Unis espèrent la paix et se préparent à la guerre

Nous avons aujourd'hui des renseignements circonstanciés sur la manière dont l'Allemagne, dans son ensemble, accueille la rupture diplomatique avec les États-Unis. Il est évident que le gouvernement impérial avait envisagé cette rupture comme une conséquence inévitable de la déclaration du blocus sous-marin. Il n'en est donc pas ému. Il semble seulement n'avoir pas perdu tout espoir que les choses en resteront là.

Quant au public, malgré les indications données par le chancelier, il a d'abord laissé voir un mouvement de surprise et d'inquiétude. Mais, la discipline nationale aidant, l'action de la presse s'est fait sentir. Le maintien intégral du blocus est représenté comme une condition nécessaire de la victoire, auprès de laquelle les contre-coups sur l'attitude des neutres ne doivent pas entrer en ligne de compte. D'ailleurs on entretient l'idée que la terreur produite par la menace allemande fera désertir les mers et que, par le fait même, les incidents graves, avec l'Amérique notamment, ne se produiront pas. C'est l'expression cynique de la confiance que l'Allemagne continue de garder pour ses méthodes d'intimidation.

Ainsi, pour user d'une expression qui répond à la partie audacieuse qu'elle joue, l'Allemagne « tient le coup ». Elle reste persuadée que la guerre sous-marine illimitée est le seul moyen qui lui reste d'arriver à la paix. Et, dans cette conviction, elle accepte tous les aléas.

Il semble difficile que celui de la guerre avec les États-Unis soit évité. L'Allemagne pourra faire des concessions de détail, qu'elle suggère déjà : pour que son blocus soit de quelque efficacité, elle est pourtant forcée de maintenir l'essentiel de ses règles. Quant au gouvernement de l'Union, quelle que soit sa patience, quel que soit son souci de ne pas brusquer les choses et de laisser l'Allemagne, si elle le veut encore, venir à résipiscence, il y a une question supérieure, une question de droit et d'honneur sur laquelle il ne peut transiger : c'est la liberté de la navigation et le respect du pavillon américain qui sont en jeu. Nous pouvons nous tenir pour assurés que, s'il se montre conciliant sur quelques points secondaires, le président Wilson sera inflexible sur le principe. Sa logique l'a conduit à la rupture des relations diplomatiques. Elle le mènera, par la même voie rectiligne, à la guerre dès que le *casus belli* qu'il a défini dans son discours solennel au Congrès se présentera. — J. B.

WASHINGTON, 6 février. — Si le gouvernement américain ne veut pas, de parti pris, transformer en état de guerre avec l'Allemagne la rupture diplomatique, il n'en prend pas moins toutes les précautions éventuellement nécessaires. Et l'on a remarqué que le président Wilson a tenu, hier, une longue conférence avec M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre, et avec M. Daniels, secrétaire d'Etat à la Marine. Il ne veut se laisser surprendre par aucune éventualité. Il espère la paix, mais il se prépare à la guerre.



M. TAFT

M. ROOT

En même temps, les chefs des partis républicain et démocrate se concertent sur la procédure qui devrait être adoptée en cas de guerre, en tenant compte de l'approbation unanime que le pays a donnée à la position prise par le président. On parle de la formation d'un ministère de coalition, et on met en avant, pour faire partie de ce cabinet, les noms de MM. Taft, Root, George Wickersham et Olney. M. Root serait secrétaire d'Etat dans ce nouveau ministère.

On a également annoncé que le

participation des États-Unis à la guerre européenne. Le *Philadelphia Leader* croit savoir que le cabinet de Washington ne serait aucunement disposé à signer le pacte allié du 5 septembre 1914.

Le *New-York World* pense que le gouvernement américain s'efforcera de limiter la guerre à la protection des navires américains. L'attitude de l'Amérique rappellerait ainsi, dans une certaine mesure, celle du Japon.

Toujours est-il qu'une très grande animation règne dans tous les chantiers navals, où l'on pousse activement la construction et la réparation des navires.

Les journaux se conforment strictement à la demande du ministère de la Marine pour que rien ne soit publié sur la position de la flotte militaire et sur les mouvements des navires de guerre.

L'Allemagne dit bien haut qu'elle ne reculera pas

COPENHAGUE, 6 février. — Suivant le *Berlingske Tidende*, M. Zimmermann, secrétaire d'Etat allemand aux Affaires étrangères, a déclaré que la décision du président Wilson avait surpris et déçu Berlin.

Il a ajouté que, « dans le combat livré par l'Allemagne pour son existence, aucune retraite n'est possible ».

COPENHAGUE, 6 février. — M. Helfferich, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, a reçu à Berlin les correspondants de journaux norvégiens à qui il a tenu ce langage :

« Nous voyons dans une campagne sous-marine exécutée sans restriction un sûr moyen d'abrégier la guerre et de renverser pour toujours l'empire tyrannique de l'Angleterre sur les mers. Vous pouvez être convaincus que les difficultés causées à votre pays par notre guerre sous-marine seront minimes, en comparaison de celles que les mesures prises par l'Angleterre ont infligées aux neutres. D'ailleurs, nous ferons tout dans la mesure du possible pour atténuer ces difficultés. »

« Mais, pour ce qui concerne la guerre sous-marine, il nous est impossible de faire un pas en arrière, sur la route que nous avons prise, avant d'être arrivés au but. »

La rupture avec l'Autriche est certaine

WASHINGTON, 6 février. — On annonce qu'une note officielle de l'ambassadeur à Vienne, M. Penfield, a fait connaître que l'Autriche-Hongrie s'unira à l'Allemagne dans la guerre sous-marine à outrance.

On annonce aussi que le gouvernement autrichien a déjà envoyé au gouvernement américain une note identique à celle de l'Allemagne.

On considère donc la rupture comme certaine. Le comte Tarnowski recevra ses passeports aujourd'hui.

La réponse de l'Espagne a été transmise à Berlin

MADRID, 6 février. — Le texte définitif de la réponse espagnole à la note allemande a été approuvé par le Conseil des ministres au cours de sa réunion d'hier soir et télégraphié aussitôt aux ambassadeurs d'Espagne à Vienne et à Berlin.

Le texte en sera remis aujourd'hui aux représentants à Madrid des puissances centrales. Il ne sera communiqué à la presse qu'après que les gouvernements intéressés en auront pris connaissance.

D'après les derniers renseignements, cette note serait conçue en termes très énergiques, mais se maintiendrait sur le terrain d'une stricte neutralité. Elle dirait, notamment, que l'Espagne se réserve d'envisager chaque cas de torpillage et d'agir alors selon les circonstances de la guerre sous-marine.

La guerre sous-marine selon la nouvelle manière

Le gouvernement anglais tient à préciser le détail de chacun des crimes commis par les pirates

LONDRES, 6 février. — L'Amirauté communique la note suivante :

Un sous-marin allemand ouvrit le feu le 1^{er} février contre le navire hollandais *Gamma*, et finalement le coula au moyen de bombes.

Le *Gamma* était un navire neutre ; il allait de New-York, port neutre, à Amsterdam, ville neutre, avec une cargaison de tourteaux pour le gouvernement hollandais, neutre.

Or, un télégramme sans fil allemand de source officielle annonce, à la date du 5 février :

Les armateurs hollandais manifestent une satisfaction générale à la nouvelle que la limite de la zone navale interdite a été modifiée de manière à laisser aux vaisseaux hollandais une route où ils ne courent aucun danger, et c'est une preuve nouvelle de la considération que le gouvernement allemand a pour les intérêts neutres.

Le « City of Birmingham » avait à bord des femmes et des enfants

LONDRES, 6 février. — Officiel. — Un sous-marin torpilla sans avertissement, le 27 novembre dernier, à 126 milles de la terre la plus rapprochée, le vapeur britannique *City of Birmingham*, ayant à bord 145 hommes d'équipage et 170 passagers, dont 90 femmes et enfants.

La houle était alors très forte. Néanmoins, en moins de 10 minutes, toutes les chaloupes furent mises à la mer et s'éloignèrent du navire pendant que le capitaine, suivant les nobles traditions de la marine britannique, restait seul et sombrant avec le navire. Il fut néanmoins sauvé une demi-heure plus tard.

Un navire-hôpital recueillit tous les naufragés trois heures après ; mais le docteur et trois marins manquaient à l'appel ; on présume qu'ils avaient été noyés.

La conduite des femmes et des enfants fut admirable. Ils étaient descendus dans les chaloupes aussi calmes que s'ils se rendaient à la salle à manger. Une fois assises dans les embarcations, les femmes s'étaient mises à chanter.

Ils canonisent les canots où les équipages se sont réfugiés

LONDRES, 6 février. — Le Bureau de la presse communique la note suivante :

Les survivants du vapeur britannique *Evestone*, débarqués aujourd'hui, rapportent que leur navire a été coulé par la canonade d'un sous-marin allemand, lequel a canonisé également les chaloupes dans lesquelles les marins s'étaient réfugiés.

Le patron et trois marins ont été ainsi tués dans une chaloupe, où le second a été aussi grièvement blessé.

Parmi les morts se trouve le marin américain Richard Wallace de Baltimore.

Les navires marchands américains seront armés

WASHINGTON, 6 février. — A la suite d'une conférence entre le président Wilson et M. Daniels, ministre de la Marine, il a été décidé d'autoriser les navires de commerce américains à être munis de canons par le travers, et à l'avant comme à l'arrière.

UNE DÉCLARATION DE HINDENBURG

Zurich, 6 février. — Un télégramme arrivé de Berlin reproduit une déclaration attribuée à Hindenburg, au sujet de la nouvelle impulsion donnée par l'Allemagne à la guerre sous-marine. Le maréchal aurait déclaré :

« Notre situation militaire nous permet de considérer avec calme toutes les conséquences d'une guerre sous-marine à outrance. Aussi bien, nous avons envisagé d'avance toutes les éventualités. L'espère fermement que, dès maintenant, nous irons de l'avant, sans regarder ni à droite, ni à gauche et que nous aurons uniquement en vue la fin rapide de la guerre. »

Le roi d'Espagne se préoccupe du ravitaillement de la Belgique

MADRID, 6 février. — Le ravitaillement des régions envahies de la Belgique et de la France qui était assuré jusqu'ici par le Comité hispano-américain est l'objet des préoccupations du gouvernement.

Du fait de la rupture entre l'Allemagne et les Etats-Unis, le roi d'Espagne est devenu le haut protecteur de cette œuvre humanitaire.

Ce qui se dégage de nos opérations quotidiennes

C'est que notre tactique de combat apparaît comme supérieure à celle de l'ennemi

C'est dans la partie orientale de notre front, depuis Verdun jusqu'à la Haute-Alsace, que les reconnaissances sont devenues le plus fréquentes. Sur la rive droite de la Meuse et en Lorraine, c'est l'ennemi qui a tenté sans succès plusieurs coups de main, notamment aux Eparges, à l'ouest du village de Parroy, vers la digue du réservoir qui alimente le canal de la Marne au Rhin, et au sud de Blamont, près d'Ancerville. En Haute-Alsace, nous avons exécuté une opération un peu plus étendue, mieux conduite aussi : nos reconnaissances ont pénétré en trois points différents dans les tranchées ennemies, que nos feux d'artillerie avaient déjà bouleversés, et ont achevé le travail de destruction en s'attaquant aux quelques abris qui subsistaient encore.

C'est là une méthode de combat toute nouvelle, dont on a vu les premiers exemples au début de l'offensive franco-britannique de la Somme. Elle a été perfectionnée depuis lors. Par quels moyens ? C'est ce que nous ne pouvons dire. Mais le résultat est d'une éloquence qui se passe de commentaire : régulièrement les détachements regagnent nos lignes, leur mission accomplie, sans avoir subi aucune perte.

L'arme de ces actions est la grenade, arme nouvelle aussi, dont l'emploi n'était prévu dans aucune des armées belligérantes au début de la guerre, et dont nous possédons aujourd'hui les types nécessaires et la technique complète. Le principe dont elles s'inspirent est que l'infanterie n'intervient que pour constater et compléter les résultats obtenus par l'artillerie. Ce principe préside également aux opérations d'offensive proprement dites, où il ne s'agit plus seulement de détruire des retranchements, mais de les occuper et de les retourner contre l'ennemi. Le terme de préparation, dont on se sert encore pour désigner les bombardements qui précèdent l'assaut final, n'est plus exact, car il procède de la maxime ancienne : l'artillerie prépare et soutient, l'infanterie obtient la décision, la cavalerie poursuit l'ennemi défait. Aujourd'hui, c'est l'artillerie qui mène le combat et l'infanterie qui la soutient. Si l'artillerie n'a pas réduit au silence l'artillerie adverse et démolit les ouvrages, tous les assauts sont inutiles. Ils réussissent à coup sûr après un bombardement efficace.

L'armée allemande est munie d'une artillerie puissante ; mais il ne semble pas que jusqu'ici ses chefs aient su se délivrer entièrement de la doctrine traditionnelle de l'état-major, attribuer à cette artillerie le rôle qui lui revient dans la guerre moderne et en tirer les effets qu'elle comporte. Nous en avons eu la preuve devant Verdun, où notre tactique de combat, comparée à la leur, a montré une supériorité incontestable. Tous les événements survenus depuis lors soulignent que cette supériorité se maintient et s'accroît.

Jean VILLARS.

Les détails du complot contre M. Lloyd George

Aiguilles, clous et flèches empoisonnés

DERBY, 5 février. — Le tribunal de police continue les débats préliminaires de l'affaire du complot ayant pour but d'attenter à la vie des ministres Lloyd George et Henderson.

M. Smith, attorney général, dans son acte d'accusation contre Alice Wheeldon, cinquante ans, marchande à la toilette, contre ses deux filles, maîtresses d'école, l'une Harriett Hettie, vingt-sept ans, l'autre Minnie Mason, trente ans, toutes trois suffragettes, et contre son gendre, Alfred-George Mason, vingt-quatre ans, professeur de chimie à Southampton, avait mentionné des conversations que les conjurés avaient eues sur la possibilité d'empoisonner les ministres de trois façons par égratignure : 1^o au moyen d'une aiguille empoisonnée ; 2^o au moyen d'un clou empoisonné, placé dans les chaussures des ministres pendant leur séjour à l'hôtel ; 3^o au moyen d'une fléchette empoisonnée, lancée contre les ministres au moyen d'un fusil à vent.

Un des poisons choisis était le curare, dont les Indiens se servent pour leurs flèches ; un autre était la strychnine, ce dernier pouvant être employé par absorption.

Le complot fut découvert par la Sûreté, dont les agents secrets avaient feint d'adopter les idées des conspirateurs.

Mme Pankhurst, qui est arrivée aujourd'hui à Derby, demanderait qu'on l'autorisât à prendre la parole au cours des débats.

Le premier témoin entendu aujourd'hui est l'inspecteur Booth, chargé d'une enquête sur les agissements d'une société nommée « les Travailleurs indépendants du monde », et sur les menées de sociétés analogues.

Booth employa un indicateur appelé Gordon, qui prit le nom de Compagnon Berli, afin de pouvoir se mêler aux conspirateurs, et qui prétendit être inconnu à la loi militaire et partager les scrupules de conscience du chimiste Mason en matière de service militaire.

Gordon faisait chaque jour son rapport à l'inspecteur Booth, lequel était en communication constante avec les autorités.

Booth raconte que, toutes les fois que les conspiratrices parlaient de l'armée ou de la police, ou bien de l'Angleterre, ou bien encore de M. Lloyd George ou des autres ministres, Alice Wheeldon perdait toute mesure et lançait des jurons.

Booth, qui s'était mis dans ses bonnes grâces, fut chargé par elle de porter les lettres entre les divers conjurés. Il vit les fioles de poison envoyées de Southampton par Mason. Mme Wheeldon lui expliqua comment il devait s'y prendre pour assassiner les ministres.

L'indicateur Gordon fut chargé d'opérer contre M. Lloyd George. Mais la boîte renfermant les fioles de poison fut aussitôt remise aux autorités, qui firent procéder à l'analyse.

Les inculpés, devenus accusés, passeront en cour d'assises

LONDRES, 6 février. — Le grand jury de Derby a rendu aujourd'hui un verdict par lequel les personnes inculpées dans le complot contre MM. Lloyd George et Henderson sont renvoyées devant la cour d'assises pour y être jugées. (Information.)

EVIAN Goutteux **CACHAT**
Rhumatisants
Eau de Régime par excellence

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DU MARDI 6 FÉVRIER (918^e jour de la guerre)

14 HEURES.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, deux coups de main ennemis : l'un à l'est de Louvemont, l'autre aux Eparges, ont échoué sous nos feux.

EN LORRAINE, au cours de la nuit, l'ennemi, après un violent bombardement, a attaqué une de nos tranchées vers la digue de Parroy, au nord-ouest de la forêt. Une fraction ennemie, qui avait pénétré jusqu'à notre première ligne, en a été immédiatement rejetée par notre contre-attaque.

DANS LA RÉGION D'ANCERVILLER, nous avons capturé une patrouille allemande.

EN ALSACE, dans la région d'Aspach, au nord-ouest d'Altkirch, après une préparation d'artillerie, nos reconnaissances ont pénétré en trois points différents dans les positions allemandes. Après avoir bouleversé les ouvrages de l'adversaire et détruit ses tranchées, nos troupes sont revenues sans avoir subi de pertes.

23 HEURES.

Au cours de la journée, vives luttes d'artillerie **EN BELGIQUE, DANS LE SECTEUR DU CANAL DE PASSCHENDALE** ; sur la rive droite de la Meuse, **ENTRE LOUVEMONT ET LES CHAM-BRETTES** ainsi qu'en **LORRAINE** dans la région **EMBERMONTIL-REILLON**.

AUX EPARGES, nos batteries ont exécuté des tirs de destruction efficaces sur les organisations allemandes.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Le communiqué belge

Activité d'artillerie réciproque sur l'ensemble du front belge. Vives luttes de coups de bombes dans la région de **STEENSTRAETE**.

DERNIÈRE HEURE

Les protestations des États neutres

CELLE DES SCANDINAVES SERA COLLECTIVE

STOCKHOLM, 6 février. — D'après le *Aftenbladet*, M. K.-A. Wallenberg, ministre des Affaires étrangères, a confirmé que la note de protestation de la Suède contre le blocus sous-marin édicté par les puissances centrales a été transmise au gouvernement allemand.

D'autre part, certains journaux suédois croient savoir qu'il ne s'agirait pas d'une note particulière à la Suède, mais que la Suède, la Norvège et le Danemark auraient décidé d'envoyer à l'Allemagne une réponse protestant énergiquement contre l'aggravation de la guerre commerciale proclamée par les empires centraux.

ZURICH, 6 février. — Le *Bertiner Tageblatt* annonce que les États scandinaves viennent d'adresser à Berlin une protestation contre la décision du gouvernement allemand. Ils réclament des garanties sérieuses pour leur navigation et demandent que des lignes sans danger soient fixées pour le trafic de leurs navires.

Le gouvernement allemand n'a pas encore répondu à cette demande.

LA PROTESTATION DU BRÉSIL

RIO-DE-JANEIRO, 6 février. — Au cours de la réunion des ministres, M. Wenceslao Braz a exposé la situation et donné lecture d'une note de protestation.

Tous les membres du cabinet se sont trouvés d'accord sur les termes de cette note dont le ton modéré, mais ferme, précise l'attitude du Brésil et sauvegarde ses droits et intérêts contre les menaces de la campagne sous-marine.

Le texte de cette note sera connu après que communication en aura été faite aux diverses chancelleries.

LES RAISONS DE LA SUISSE

GENÈVE, 6 février. — Selon le *Journal de Genève* du 6, on fait ressortir, dans les milieux politiques, pour expliquer que la Suisse ne répond pas à l'invitation du président Wilson, que la Suisse n'est pas un pays maritime, ce qui fait qu'elle est moins directement bloquée par le blocus; que sa situation géographique l'expose à des coups très durs de la part des Empires centraux, sans que les États-Unis puissent l'aider. On ajoute que les États-Unis ont engagé leur action sans demander de conseil à la Suisse, et par suite ne peuvent prétendre que la Suisse les suive en tout et partout; et qu'enfin la Suisse, en persistant dans son rôle de bonne Samaritaine, continuerait à être utile à l'Europe et à l'humanité.

LE RETOUR DE M. GERARD

LONDRES, 6 février. — Selon un correspondant de la *United Press* à Berlin, M. Gerard quittera la capitale allemande jeudi ou vendredi, avec tout le personnel de l'ambassade, les docteurs américains de la Croix-Rouge, ainsi qu'un certain nombre d'Américains, dont trois journalistes. Le train mis à leur disposition les conduira en Suisse, d'où M. Gerard ira probablement s'embarquer dans un port espagnol.

[Selon une autre version, M. Gerard se rendrait à Copenhague, et, par les pays scandinaves, gagnerait la Russie, ou il prendrait le transsibérien.]

Le consul allemand de San-Francisco restera dans une prison américaine

NEW-YORK, 6 février. — Le comte Bernstorff, le personnel de l'ambassade et les membres des consulats allemands aux États-Unis doivent s'embarquer d'ici quelques jours à bord d'un navire danois qui les conduira directement en Allemagne.

Le consul allemand à San-Francisco qui, il y a quelques mois, avait été condamné pour espionnage et participation à certains attentats contre la sécurité de l'État américain, sera vraisemblablement retenu; il serait traité par les États-Unis comme condamné de droit commun.

UN VAPEUR ANGLAIS COULÉ

TROIS MATELOTS TUÉS

LONDRES, 6 février. — Le Lloyd annonce que le vapeur anglais *Hurstwood* a été coulé. Trois hommes de l'équipage ont été tués, deux autres blessés. Les survivants ont été débarqués.

Les Anglais gagnent du terrain dans la région de Grandcourt

(COMMUNIQUÉ OFFICIEL BRITANNIQUE)

Nous avons avancé notre ligne, au cours de la journée, sur le front de la Somme, dans la région de Grandcourt. Environ mille mètres de tranchées ont été occupés sans opposition.

Quarante-huit nouveaux prisonniers, dont deux officiers, doivent être ajoutés au total indiqué à la suite de notre récente opération à l'est de Beaucourt.

Grande activité des deux artilleries, au cours de la journée et de la nuit, sur le front de la Somme et dans le secteur d'Ypres. Les positions allemandes ont été bombardées avec efficacité en de nombreux points.

Hier, nos aviateurs ont jeté des bombes sur un aérodrome où des dégâts importants ont été constatés. Au cours de combats aériens, deux de nos avions ont été abattus et deux appareils allemands contraints d'atterrir avec des avaries.

L'avance britannique en Mésopotamie

LONDRES, 6 février. — En raison de notre assaut du 3 février, l'ennemi a évacué toute la région sur la rive droite du Tigre, à l'est du confluent du Hai et du Tigre, que nous occupons maintenant. L'ennemi a également évacué ses tranchées à l'ouest du Hai jusqu'à la ligne qui se déroule vers l'Ouest en partant de la fabrique de liqueurs située au nord-ouest du confluent du Hai et du Tigre.

L'ennemi doit avoir souffert énormément dans les récents combats. Six cents cadavres ont été trouvés après l'assaut du 3 février. Des opérations ont été entreprises le 4 février contre Shumran, où nous avons bombardé les campements et les entreprises de l'ennemi avec succès.

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

ROME, 6 février. — Communiqué du commandement suprême. — Sur toute l'étendue du front, actions habituelles d'artillerie, particulièrement intenses sur le haut plateau du Carso.

Dans la nuit du 4 au 5 février, et au cours de la journée du 5, des détachements ennemis, profitant des ténèbres et du brouillard épais, ont tenté d'attaquer par surprise nos positions avancées sur le Rio Ponale (région du lac de Garde), dans le val Travignolo (Avisio), sur la Cima Rocche (val San-Pellegrino), à Palliova (Moyen-Isonzo) et près de Sober (sud-est de Gorizia).

Ces attaques ont été partout repoussées avec des pertes sensibles pour l'ennemi. Nous avons fait quelques prisonniers.

LE FROID EN ALLEMAGNE

GENÈVE, 6 février. — On mande de Cassel que dans la nuit de dimanche à lundi le thermomètre a marqué 28 degrés au-dessous de zéro, à Wilhelmshöhe, et 22 degrés dans la ville. Depuis 1844, c'est le plus grand froid qui ait été enregistré dans la région.

La Fulda est complètement gelée. La baie de Dantzig est obstruée par les glaçons. La température est de 24 degrés au-dessous de zéro.

LA DISETTE DU CHARBON A VIENNE

ZURICH, 6 février. — Tous les cours de l'Université de Vienne ont été suspendus depuis le 29 janvier dernier, à cause de l'impossibilité de chauffer les amphithéâtres.

La crise du charbon à Vienne est arrivée à un tel degré que les autorités universitaires n'ont pas même pu arriver à se procurer une livraison de 50 kilos de combustible.

Le projet sur les réquisitions civiles est arrêté

Le comité de guerre s'est réuni, hier, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les ministres ont ensuite tenu un conseil et se sont occupés de la situation diplomatique, militaire et navale. Ils ont également examiné le projet sur les réquisitions civiles, qui a été définitivement arrêté.

M. Clémentel, ministre du Commerce et de l'Agriculture, déposera très probablement ce projet jeudi sur le bureau du Sénat.

Le service national en Angleterre

« Quand nous parlons de nos sacrifices, dit M. Lloyd George, voyons ce qu'a fait la France ».

LONDRES, 6 février. — Aujourd'hui a eu lieu, au Central Hall (Westminster) un meeting relatif au service national, sous la présidence de M. Arthur Henderson, M. Lloyd George, premier ministre, et M. Neville Chamberlain, directeur du service national, M. Hodge, ministre du Travail, l'archevêque de Cantorbéry, le lord-maire de Londres assistaient à cette réunion.

M. Henderson ouvrit la séance en affirmant que le meeting allait inaugurer la nouvelle organisation du service national destiné à assurer la poursuite de la guerre jusqu'à la victoire. « L'urgence de cette mesure, a-t-il déclaré, est confirmée par la nouvelle politique de terrorisme adoptée par nos ennemis. A ce dernier défi de l'Allemagne, il faut une prompt réponse ».

M. Neville Chamberlain a déclaré : « Les derniers actes de l'Allemagne paraissent révéler que sa situation est désespérée. Pour nous assurer la victoire, il faut fournir à l'armée des hommes jeunes et robustes. Ces jeunes gens seront pris aux industries et aux emplois essentiels de la nation et devront être remplacés par des suppléants. Ce sont ces suppléants, ces volontaires que nous demandons aujourd'hui. Il faut agir et agir vite ».

Deux principes généraux seront observés : les emplois assignés aux volontaires seront ceux pour lesquels leur poste les a le mieux qualifiés. D'autre part, des hommes ne seront pas envoyés dans un district où se trouveront d'autres hommes capables de faire le travail.

« L'Allemagne, conclut-il, veut nous affamer si elle le peut avant de mourir elle-même de faim. L'Angleterre ne peut donner qu'une réponse à ses menaces, c'est le service national ».

M. Chamberlain fut frénétiquement applaudi. Au milieu des ovations, M. Lloyd George prit ensuite la parole pour soutenir l'appel du directeur général du service national.

« On dira : Pourquoi donc envoyer tant d'hommes dans l'armée ? s'écria-t-il. Il l'a fallu. Nous avons certainement envoyé moins d'hommes à notre armée de terre et de mer en proportion de notre population que n'importe laquelle des grandes puissances de l'Europe occidentale. La France a mobilisé sous les armes environ le sixième de sa population. Quand nous parlons de nos sacrifices, portons nos regards au-delà de la mer et voyons ce que fait la France ».

M. Lloyd George ajouta que les chantiers de constructions navales occupent un nombre immense d'ouvriers. Il a fait également ressortir le grand rôle financier que la Grande-Bretagne joue dans la guerre. Elle ravitaille les Alliés en charbon et leur fournit des quantités d'acier considérables.

Le ministre a conclu en faisant de nouveau un appel à toute la nation en vue d'organiser ses ressources humaines de la façon la plus efficace.

2.000 déportés belges chez Krupp

LE HAVRE, 6 février. — Le journal *La Belgique*, de Leyde (Hollande), signale que 2.000 ouvriers belges déportés travaillent actuellement dans les usines de guerre d'Essen.

L'ADMINISTRATION DE LA GUERRE VA FAIRE DES ÉCONOMIES

M. René Besnard, sous-secrétaire d'État au ministère de la Guerre, vient de donner des instructions en vue de réaliser certaines réformes qui ont été demandées au gouvernement lors de la discussion des crédits provisoires pour le premier trimestre de 1917.

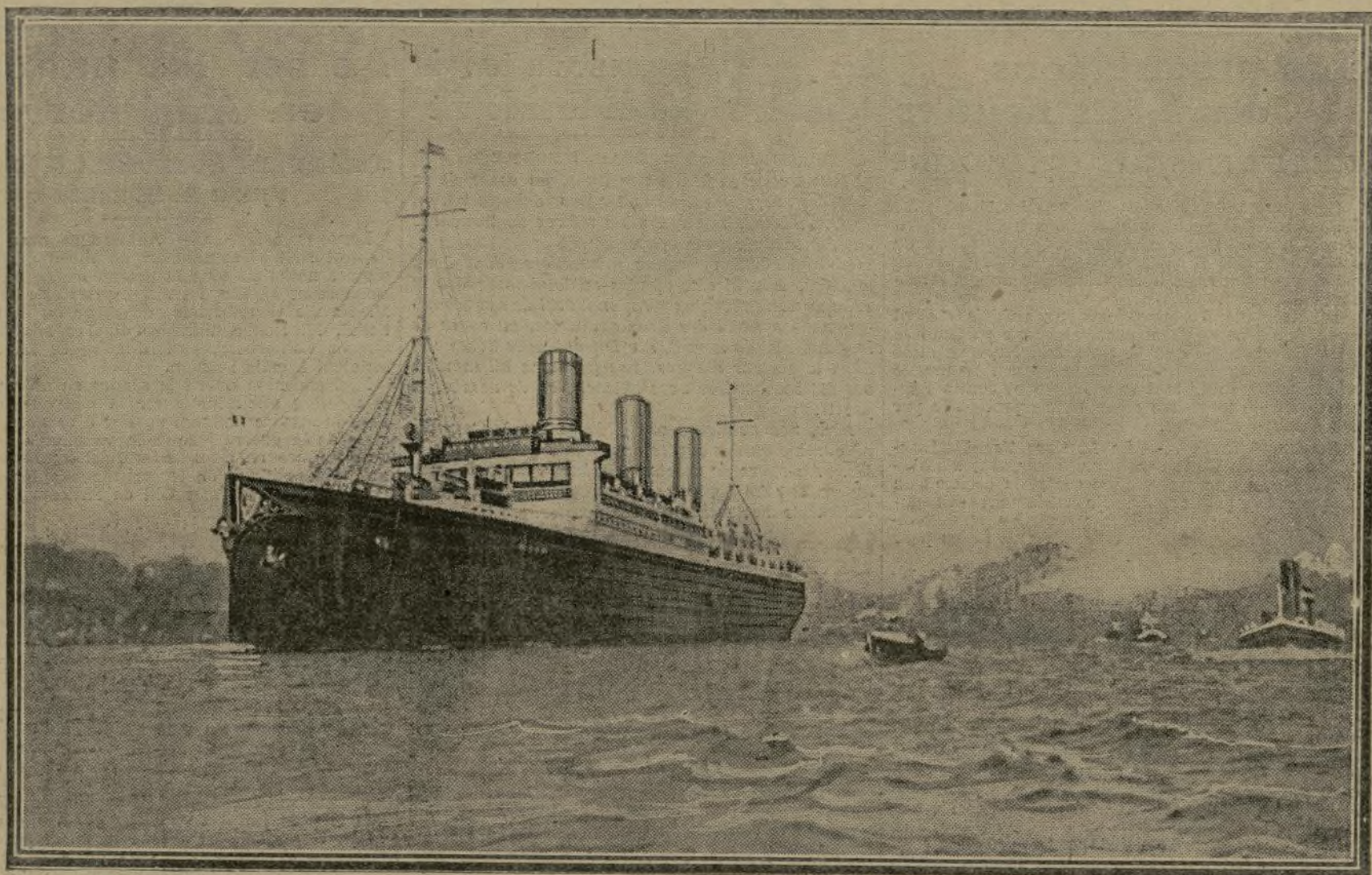
Il s'agit, notamment, de supprimer des emplois d'officiers de tous grades, « inutiles, fatigués ou en surnombre », de réduire les rations de campagne des officiers aux armées, de réagir contre l'emploi abusif des automobiles et de faire des économies d'essence.

« L'ensemble des observations exposées à la tribune de la Chambre des députés à l'occasion de la discussion des crédits provisoires du premier trimestre 1917 apparaît, dit le sous-secrétaire d'État, comme la résultante de celles faites isolément au cours des discussions antérieures ».

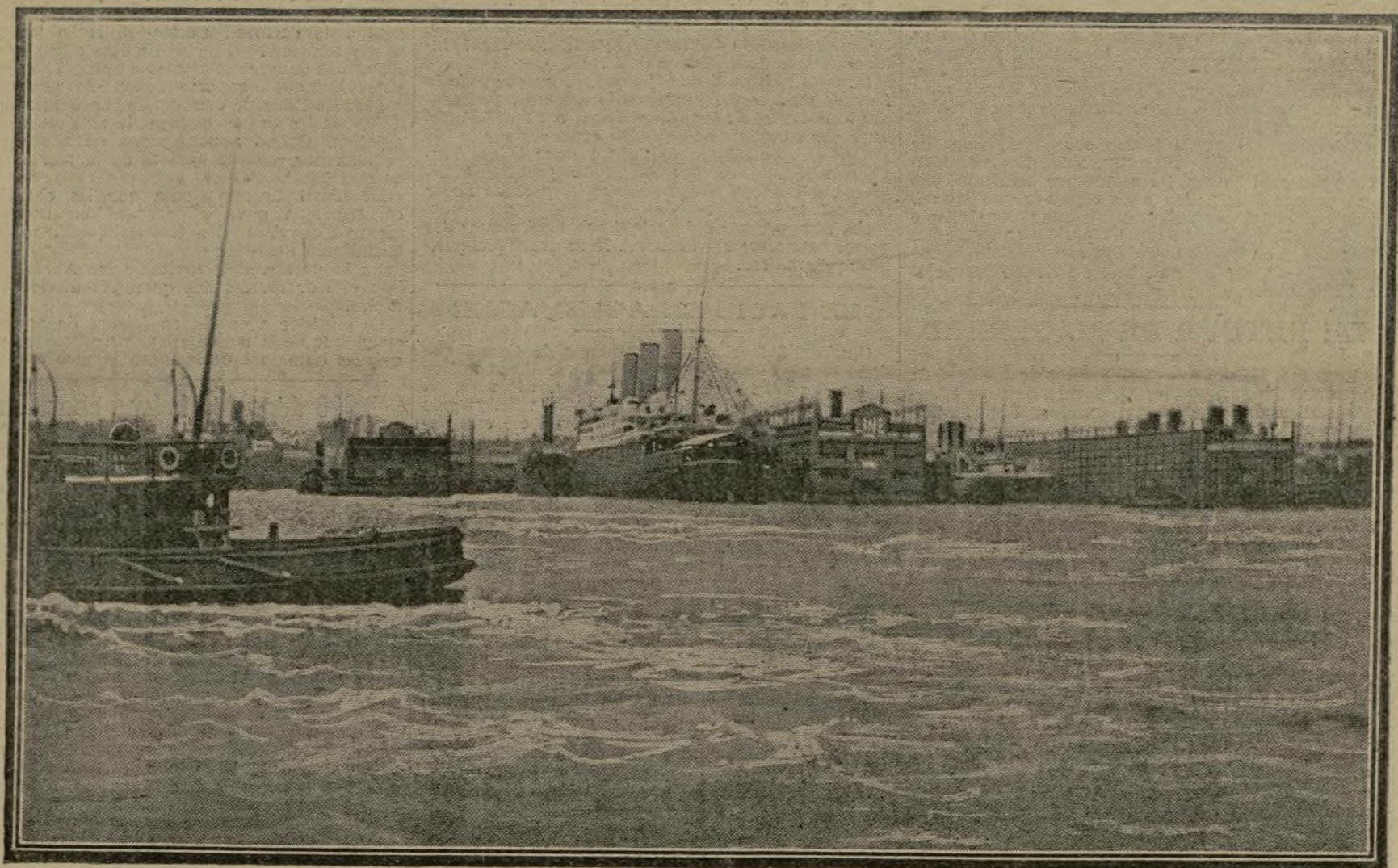
M. René Besnard a donc prié les directions et services de lui faire connaître, pour le 15 février courant, les mesures prises, les résultats obtenus et ceux à attendre.

Ayuntamiento de Madrid

Le "Vaterland", le plus grand transatlantique du monde, interné à New-York



LE « VATERLAND » QUITTANT SON PORT D'ATTACHE POUR EFFECTUER SON PREMIER VOYAGE



LE « VATERLAND », PAQUEBOT DE 54.300 TONNES, RÉFUGIÉ DANS LE PORT DE NEW-YORK

En dehors des navires internés dans les ports de leurs colonies, les Etats-Unis évaluent le gage allemand, détenu dans les ports métropolitains, à un milliard au moins, soit le tiers de la fortune maritime de nos ennemis. Le plus considérable des bâtiments internés est le « Vaterland ». Son équipage a réussi à endommager très gravement toute la machinerie.

Les Italiens prennent leurs précautions contre les pirates allemands



UN « MOUILLEUR DE MINES » DE LA MARINE ROYALE OPÉRANT DANS LES EAUX DE L'ADRIATIQUE

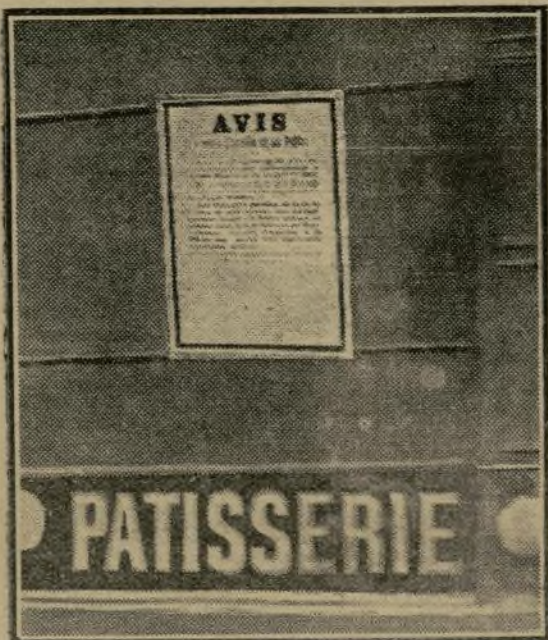
Tandis que les Allemands avisent le monde entier qu'ils se disposent à torpiller les navires neutres, sans distinction de pavillon et sans avis préalable, les marines alliées prennent,

de leur côté, toutes les précautions possibles contre la piraterie allemande. Voici un bateau italien occupé à immerger, dans l'Adriatique, des mines vues ici à bâbord et à tribord.

Le premier jour sans gâteaux

Les Parisiens ont été hier et seront encore aujourd'hui en pénitence. Ils sont, en effet, privés de gâteaux pendant quarante-huit heures par semaine, conformément à l'ordonnance de M. le préfet de police.

Sans doute, à notre époque de privations, celle-ci peut paraître douce, mais les pâtisseries ont une



clientèle fidèle et il est toujours difficile de rompre avec une habitude.

La plupart des théés élégants ne sont cependant pas fermés. Le toast et la biscotte ont remplacé les choux à la crème, les babas, les religieuses et les spécialités dont il se faisait une énorme consommation.

Donc, partout les friandises et les châtiments sont prohibés, au même titre que l'opium, pendant ces deux jours qui imposent aux confiseurs une trêve dont ils ont pris leur parti.

Tout le monde a compris que l'on peut réaliser de sensibles économies grâce à la stricte application de cette mesure. Seuls, peut-être les ouvriers, par ces temps de vie chère, sont tentés de la trouver rigoureuse, la conséquence pouvant être de les réduire à deux jours de chômage forcé.

La question des gâteaux rassis a reçu plusieurs solutions. La plus généreuse consiste à envoyer aux ambulances tous les invendus. La plus pratique consiste à les offrir le jeudi au public avec une diminution de 50 0/0 au moins.

LES MAISONS DE THÉ FERMERONT COMME LES PATISSERIES

Le ministre du Ravitaillement vient de décider d'étendre aux confiseries et aux maisons de thé les mesures de limitation précédemment édictées pour la fabrication et la consommation de la pâtisserie.

Par une ordonnance en date du 6 février, le préfet de police a rendu publiques ces nouvelles dispositions, qui sont applicables à partir d'aujourd'hui, 7 février, aux confiseries et aux maisons de thé.

Ces établissements devront, en conséquence, être fermés comme les pâtisseries, les mardis et mercredis de chaque semaine, à l'exception des jours fériés.

L'affaire des carbures

M. Brioux, juge d'instruction, a interrogé, hier après-midi, dans son cabinet, M. Lecaudey, greffier de M. Constant, juge d'instruction, qui est inculpé de violation du secret professionnel. Nous avons déjà relaté les « incidents » de l'affaire des carbures, qui furent successivement portés devant la chambre des mises en accusation, puis devant la chambre criminelle de la Cour de cassation.

Invité à s'expliquer sur la remise faite par lui à M. Lecaudey, procureur de la République, de documents relatifs à l'affaire des carbures de calcium, M. Lecaudey, qui était assisté de son défenseur, M. Monteux, a protesté contre l'inculpation dont il est l'objet en vertu d'un ordre d'information du procureur de la République, visant l'inculpation de violation du secret professionnel.

M. Lecaudey affirma que les documents qu'il crut devoir remettre à M. Lecaudey, pour « libérer sa conscience », lui avaient été confiés non en sa qualité de greffier, mais simplement au titre de copiste.

Précédemment, M. Brioux avait recueilli les déclarations de M. Constant, juge d'instruction. Le magistrat avait prié son collègue de préciser certaines dates afin d'établir un rapprochement — que d'aucuns qualifieront de simple coïncidence — avec la démarche du greffier Lecaudey et celles faites par quelques-uns des inculpés. L'information nous fixera prochainement sur ce point important.

TRIBUNAUX

Le jugement de l'affaire Legouf

Sous la présidence du juge Simon-Auteroche, la dixième chambre du tribunal correctionnel a rendu, hier, son jugement dans l'affaire Legouf, dont nous avons résumé les débats.

Le tribunal a estimé que les coups portés à l'ingénieur Crouillard l'ont été dans des circonstances de nature à atténuer dans une très large mesure la culpabilité de Mme Legouf.

Maïs, en ce qui concerne les propos alarmistes, le jugement déclare que les débats ont démontré qu'ils avaient été ouïés.

En conséquence, Mme Legouf a été condamnée à un mois d'emprisonnement. Quant à l'ingénieur Crouillard, il a obtenu le franc de dommages-intérêts qu'il sollicitait.

En ce qui concerne l'ex-inspecteur de la Sûreté Legouf, mari de l'inculpée, danseur dans les music-halls, son cas a été disjoint en raison de sa mobilisation.

Encore le trafic d'influence

M. Testard, ancien architecte, était, depuis le début des hostilités, employé au titre civil à la direction du génie comme secrétaire. Profitant de sa situation, il avait proposé ses bons offices à M. Peuble, armurier à Saint-Etienne, pour lui faire obtenir des commandes, et ce moyennant une commission de 20 0/0 sur toutes les affaires qui seraient traitées. Les propositions de M. Testard n'eurent d'ailleurs aucune suite. L'accusation soutenait que tout courtage en matière de fournitures de guerre devait être considéré comme frauduleux.

Le lieutenant Watline, commissaire du gouvernement, a sollicité du conseil une condamnation, même légère, pour « chasser, dit-il, le marchand du Temple de la défense nationale ».

Après plaidoiries de M^{rs} Maurice Garçon et Anquetin, M. Testard a été condamné à trois mois de prison avec sursis et 100 francs d'amende.

Quant à M. Peuble, il s'est vu infliger 100 francs d'amende.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LE FROID

La journée d'hier a été aussi maussade que celle de la veille.

Le nettoyage de Paris, fort insuffisant, n'a permis à la circulation de reprendre son cours normal. Les chutes de chevaux furent nombreuses, le sel répandu sur la neige a laissé sur le sol un mélange réfrigérant dans lequel les piétons ont marché non sans difficultés.

Au service de la navigation on estime que le froid persiste pendant deux jours encore la Seine sera prise. Les glaçons charriés par le fleuve atteignent parfois une superficie de 18 mètres carrés, leur épaisseur est de 15 à 20 centimètres.

Les prévisions du bureau météorologique ne sont pas faites pour nous rassurer sur le danger d'embâcle total du fleuve. La température restera stationnaire pendant de longs jours encore, avec, toutefois, une légère tendance à s'élever.

Des alternatives de brume et de soleil et quelques chutes de neige sont prévues pour la région parisienne.

D'autre part, d'après les nouvelles reçues de nos correspondants, le froid continue à sévir dans la région lyonnaise et du sud-est.

A Roanne, des usines ont dû fermer et licencier leur personnel.

Dans l'Isère, pour ne pas réduire au chômage les ouvriers des industries locales, notamment Grenoble, le service des forges a prescrit aux industriels de réduire les heures de travail.

A Rives, plusieurs usines ne travaillant pas pendant la guerre chôment depuis jeudi.

A Aix-les-Bains, faute de combustible, les égouts ont été licenciés.

En Normandie, le froid continue très vif, et le thermomètre est descendu à 14 degrés au-dessous.

Après deux jours d'accalmie, la neige tombe de nouveau à Toulouse depuis hier matin, à 8 heures.

A Montpellier, le temps est beaucoup moins froid, mais la neige rend la circulation très difficile.



LES PILULES PINK

en rendant au sang appauvri, dégénéré, périmé, tous les éléments nécessaires et indispensables à une bonne nutrition des tissus et des organes,

LIBÈRENT LE MONDE

de toutes les maladies causées par l'affaiblissement de ce sang, telles que

ANÉMIE, CHLOROSE, FAIBLESSE GÉNÉRALE, ÉPUISEMENT NERVEUX, NEURASTHÉNIE, ETC.

Tous ceux qui sont amoindris, paralysés, asservis par ces maux, sont rendus à

LA LIBERTÉ,

retrouvent la force et la santé, en faisant usage du médicament universellement connu et apprécié que sont les

PILULES PINK

3 fr. 50 la boîte dans toutes les Pharmacies et au Dépôt, Pharmacie GABLIN, 23, rue Ballu, PARIS.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Le patron du « Feerie-Hotel »

Les deux hommes discutaient âprement. Ils allaient et tournaient dans l'appartement que le propriétaire du « Feerie » — le plus fastueux hôtel de l'Étoile — occupait au septième étage de son palace. Du dehors, leur parvenait une grande rumeur. C'était le soir du 1^{er} août : une fièvre belliqueuse se déclarait dans Paris.

— Je me suis bien trompé sur votre compte, dit le patron du « Feerie », M. Peter Formoz, s'adressant à son caissier.

— Et moi donc ! riposta celui-ci. Jamais je n'aurais supposé !...

— Taisez-vous ! Vous oubliez que, sans moi, vous seriez mort de faim et que vous me devez la vie de votre petit garçon ?... Quand je vous ai rencontré, un soir, échoué sur un banc, vous n'en meniez pas large, Lambert...

— Je me rappelle. Mais je découvre, maintenant, derrière vos bontés des calculs infâmes.

Peter Formoz, métèque naturalisé depuis peu, était l'un des innombrables agents de l'Allemagne en France. En même temps qu'il dirigeait son palace, il travaillait à la solde de nos ennemis. Croyant pouvoir disposer, pour n'importe quelle besogne, de ce Lambert qu'il avait obligé, il l'avait imprudemment pressenti comme complice. (Le caissier était intelligent, énergique ; âgé de 52 ans, il ne pouvait être mobilisé, ce serait une excellente recrue.) Par malchance, le patron du « Feerie » avait voulu enrôler un bon patriote, qui lui avait sauté à la gorge.

Le faux-col et la cravate déchirés, Peter Formoz dit :

— Enfin, qu'entendez-vous faire de moi ? Allez-vous dénoncer votre bienfaiteur ? J'ai une femme, un enfant que j'adore... Ils habitent Lucerne. Laissez-moi les rejoindre. Je vous donne ma parole d'honneur que je n'agirai plus contre la France.

— Votre parole n'a aucune valeur... Je suis, moi, fermement résolu à vous empêcher de nuire à mon pays... Il me répugne de vous livrer : en effet, si méprisable que vous soyez, vous m'avez rendu de grands services. J'aimerais vous désarmer pour la durée de la guerre, sans vous causer trop de dommages. Je cherche à concilier mon patriotisme et ma gratitude... Je ne trouve pas... Alors, je pense que je serai obligé de vous tuer, à l'aube. Cela me coûtera, mais vaudra mieux pour vous que le conseil de guerre et le poteau d'exécution. Je vais passer toute la nuit à vous garder, revolver au poing. Cherchons ensemble une solution autre...

— Lambert, dit Formoz, j'ai une idée. Vous connaissez mon opinion : l'Allemagne écrasera très vite la coalition qui se forme contre elle. L'empereur dînera au « Feerie », entouré de son état-major, le 20 septembre. Je porte le menu du festin sur moi. Bref, l'Allemagne aura asservi la France dans six semaines. La partie perdue pour vous, qu'importeront ma vie, ma liberté ? Si, au lieu de me tuer, Lambert, vous me mettiez sous clef jusqu'à la fin de la guerre... qui sera courte ? Que pensez-vous du sous-sol du « Feerie » ?

Lambert répondit :

— Soit... Personne n'a plus à pénétrer dans le sous-sol : ce que contenaient les coffres-forts a été retiré pendant ces jours de crise. On ne vous découvrira pas. Je vais vous enfermer dans la galerie souterraine, avec des provisions que je renouvellerai tous les mois. Vous visiterez plus souvent risquerait de donner l'éveil. Je crois, comme vous, à une guerre brève, mais où je me sépare de vous, c'est au sujet du résultat. La France sortira victorieuse du conflit. Après la signature de la paix — paix funeste pour vous, monsieur Formoz, — je vous délivrerai, je vous enverrai vous faire... fusiller ailleurs.

Le patron du « Feerie » suivit Lambert vers le sous-sol. Quand ils y furent, le caissier dit à Formoz :

— Je reviendrai dans une demi-heure, avec un mois de vivres.

Effectivement, il revint, apportant des boîtes de conserves, des paquets de biscuits et un baril de vin.

Avant de le laisser partir, l'espion vaticina :

— A votre prochaine visite, les troupes allemandes seront devant Paris, et moi bien près de la délivrance.

Se repaissant de thon et de foie gras, couchant sur la banquette du cagibi, éloigné de la

guerre, séparé du monde, réduit à imaginer les événements historiques qui se déroulaient, Formoz rayait fébrilement les jours sur un agenda de poche. Il possédait l'horario de l'invasion allemande, savait qu'à telle date, les armées du kaiser entreraient dans telle ville. Paris tomberait entre le 5 et le 15 septembre. Exhume de son sous-sol, redevenu le maître du « Feerie », il aurait l'honneur de régler la réception impériale du 20. Tandis que, pour calmer son énervement, il marchait comme un fauve en cage dans la galerie aux coffres-forts, il se figurait le défilé prochain de la garde sous l'Arc de Triomphe, — l'empereur et son fils en tête.

Le 2 septembre, — un mois après son emprisonnement — Formoz demanda à Lambert qui venait le réapprovisionner :

— Eh bien ! et la guerre ?

— Mais ça ne va pas mal.

Cependant, la mine inquiète du caissier lui apprit qu'il ne disait pas la vérité, que le torrent germanique roulait vers Paris. Puis, dans son trouble, Lambert se laissait extorquer des aveux sur les premiers succès allemands.

L'autre ricana :

— Allez ! vous n'attendrez plus un mois avant de redescendre dans mon sous-sol.

Pour la seconde fois, Lambert abandonna l'espion dans le souterrain.

Formoz biffa, sur son agenda de poche, le 3, le 4, le 5 septembre, et ainsi de suite jusqu'au 15, jusqu'au 25. Il enrageait, il se désespérait : l'empereur avait fait son entrée solennelle à Paris. Il y avait dîné... et pas au « Feerie ». A quoi songeait Lambert ? Il l'accusa de le laisser prisonnier, contre leurs conventions, pour venger la France vaincue sur un stipendié de l'Allemagne.

Aussi quand, le 2 octobre, la porte de sa prison s'ouvrit, il salua Lambert de reproches et d'injures.

— Prenez-vous en — raille ce dernier — au général Joffre, qui a brisé l'invasion, qui a remporté sur la Marne, une grande victoire.

— Tu mens ! coquin, tu me racontes des balancements. L'armée allemande est à Paris. Mais tu me tiens, et il me faut expier toutes les humiliations qu'endure ton pays du fait de l'Allemagne.

Lambert se retira en lui riant au nez.

Convaincu qu'il le trompait, Formoz eut cette idée fixe : sortir de son tombeau, toucher le prix de ses fécondes trahisons, contempler l'apothéose de l'Allemagne, mener joyeuse vie. Et il prit ses dispositions pour s'enfuir, lorsque son geôlier reviendrait. Il déchira le velours qui garnissait la banquette du cagibi et, le tordant, en fit une sorte de lasso. Le 2 novembre — cet appareil à la main — il guettait Lambert. Le malheureux, surpris, trébucha, tomba. Quand il se releva, l'espion avait recouvré sa liberté, mais Lambert l'avait remplacé, comme captif, dans le souterrain.

Peter Formoz arriva au premier étage du « Feerie ». Des infirmiers, des malades en robes de chambre circulaient, et ces gens n'avaient pas des têtes d'outre-Rhin. Un hôpital français était donc installé dans son palace ? Il ne s'en fâcha pas : il serait indemnisé. Toutefois, avant de se présenter à M. le gouverneur de Paris, — vraisemblablement le général von Berltisch — il voulait se raser, se baigner, endosser sa redingote n° 1, et il gagna son appartement pour une toilette nécessaire. Il y fut reçu assez mal, par le médecin-chef de l'ambulance, l'occupant actuel.

— De quel droit ? espèce de voyou !... Sans même frapper ? cria-t-il à Formoz hirsute et sale.

— De quel droit ? Elle est bien bonne ! monsieur. Je suis le maître ici... le propriétaire du « Feerie ». Je me plaindrai au général von Berltisch, à sa gracieuse Majesté.

« Diable ! pensa le major, voilà un cas de folie germanophile peu ordinaire ».

Et il téléphonait à deux infirmiers de monter immédiatement.

Peter Formoz fut, en premier lieu, envoyé à l'infirmierie spéciale du dépôt. Ensuite, traduit devant le conseil de guerre, il fut qualifié de simulateur par le commissaire du gouvernement : le misérable avait dû se trouver à court d'argent, à bout de cachettes ; il avait joué la folie comme carte suprême.

Cette thèse a prévalu : l'espion a été condamné à mort ; on l'a fusillé, ce matin, dans la banlieue de Paris.

Mais, bien avant lui, est mort d'inanition, dans le sous-sol, le caissier Lambert, dont il eut la cruauté de ne pas parler jamais.



EXCELSIOR

BLOC-NOTES

CITATIONS

— Mme Delonnois, femme de l'ancien ministre de Grèce à Paris, et qui, depuis le commencement de la guerre, s'est consacrée, avec un entier dévouement, à l'administration de l'hôpital de la colonie hellénique vient de recevoir du ministre de la Guerre la médaille d'honneur en or des épidémies.

BIENFAISANCE

— Le 18 février prochain, une représentation de gala placée sous le haut patronage du président de la République, de M. Deschamps, président de la Chambre des députés ; de MM. Justin Godart et Daladier, sous-secrétaires d'Etat, aura lieu au Trocadéro, au bénéfice de l'hôpital canadien de Saint-Cloud, qui rend d'inappréciables services.

Les dons sont reçus à la maison Agay, 24, rue de la Gare, et à l'hôpital canadien de Saint-Cloud, par le lieutenant-colonel Le Bel.

MARIAGES

— Le 30 janvier a été célébré, dans la plus stricte intimité, en l'église Saint-Calixte, à Marseille, le mariage de M. Marcel Schmidt, sous-lieutenant au 1^{er} dragons, décoré de la croix de guerre, fils du colonel Schmidt, commandant le 3^e dragons, officier de la Légion d'honneur, et décoré de la croix de guerre, avec Mlle Geneviève Vidal, fille du chef d'escadrons, récemment décédé.

NAISSANCES

— Mme René de Laporrière, née de Bellomayre, vient de donner le jour à un fils qui a reçu le prénom d'Arnand.

DEUILS

— Les obsèques de notre regretté collaborateur André Ayès auront lieu demain. On se réunira au domicile mortuaire, 34, rue Washington, à midi.

— A R. (Lorraine), où il commandait un service d'étapes, le commandant Lambert de Sainte-Croix vient de succomber à une congestion cérébrale, à l'âge de soixante-trois ans. Chef d'escadrons de cuirassiers de territoriale, il avait reçu du service dès le commencement des hostilités. Il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur sur le front l'année dernière. Fils de M. Lambert de Sainte-Croix, député à l'Assemblée nationale, ami et chef du bureau politique de M. le comte de Paris, et de Mme de Sainte-Croix, née de Gessler, qui lui survit, et frère de la comtesse de Rochefort, il laisse deux filles de son mariage avec une de ses consœurs, dont il est veuf. C'était l'homme le plus courtois et qui ne comptait que des amis dans la société parisienne. Il était depuis de nombreuses années au Gaulois, où il rédigeait les échos avec un tact parfait. Là aussi il laisse des regrets sincères et unanimes.

— Avant-hier ont eu lieu, en l'église Saint-François-Xavier, les obsèques de la comtesse de Sèze.

Le deuil était conduit par le comte Guy de Sèze, lieutenant au 81^e régiment d'artillerie, son fils ; le vicomte Xavier de Calonne, capitaine de cavalerie d'état-major, son gendre ; M. Baudouin de Calonne, son petit-fils ; le général vicomte Edouard de Sèze, son beau-frère.

N'ont pu assister à la cérémonie : le comte de Sèze, mari de la défunte, souffrant ; le comte Raymond de Sèze, lieutenant de vaisseau, son fils aîné, retenu à l'armée navale ; le vicomte de Sèze, lieutenant-colonel d'infanterie au Maroc ; le vicomte Maurice de Sèze, ses beaux-frères.

La levée du corps a été faite par le chanoine Crépén, supérieur de la basilique de Montmartre.

— Les obsèques de M. Paul Poullé, ancien maître des requêtes au Conseil d'Etat, ont été célébrées hier matin. La réunion des assistants s'est faite à l'hôtel mortuaire de l'avenue d'Iéna, où le rabbin E. Weil est venu dire les prières suprêmes de la religion israélite.

Le deuil était conduit par M. Raoul Gradis et le comte H. de Courcy, gendres du défunt ; le baron Edouard de Rothschild, MM. Gaston et Jean Gradis et Aimery de Courcy, ses petits-fils, en l'absence de son autre petit-fils, le comte de Brémont d'Arès, lieutenant de cuirassiers aux armées.

L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise.

— Les obsèques de M. Edouard Drumont, fondateur de la Libre Parole, ont été célébrées hier, à midi, en l'église Saint-Ferdinand-des-Ternes, au milieu d'une grande affluence.

On remarquait quelques parlementaires et de nombreuses personnalités du monde littéraire et artistique. Des couronnes avaient été offertes par les diverses associations de presse.

A l'issue de la cérémonie religieuse, le corps a été conduit au cimetière de Saint-Ouen, où a eu lieu l'inhumation.

— On annonce la mort : De M. Pierre Bons, ministre plénipotentiaire, chevalier de la Légion d'honneur. Il était le frère du capitaine G. Bons et du chef d'escadron d'artillerie ;

De Londres, on annonce la mort de lord Harrington, en son château de Elvaston, près de Derby, à la suite de brûlures reçues pendant qu'il travaillait dans son atelier de mécanicien.

De Mme Beach Grant, née Rebecca Steward, veuve de l'ancien président des Etats-Unis, qui s'est éteinte hier, en son domicile de la rue Pierre-Charron.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléph. Central 52-11. Bureaux, 9 à 6 h. ; dim. et fêtes, 11 à 12, 5 à 6 h. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Les munitions nécessaires pour l'effort financier

Dans son récent rescrit où il a proclamé si fermement sa résolution de poursuivre la guerre « jusqu'à la victoire définitive », le tsar a souligné combien l'œuvre du Salut public poursuivie par les Alliés réclamait la collaboration fraternelle de tous.

L'action militaire sera d'autant plus décisive sur l'ennemi gêné par de dures privations, que notre situation économique apparaîtra plus puissante et notre résistance plus fermement assurée.

C'est pourquoi nous devons toujours avec un empressement patriotique utiliser nos ressources, les économies dont nous pouvons disposer à fortifier le crédit public et à accroître ses moyens d'action par l'achat de Bons de la Défense Nationale qui sont les précieux auxiliaires de notre Trésorerie en même temps que de notre armée.

Ces Bons représentés par des coupures de 100 francs, 500 francs, 1.000 francs et au-dessus reçoivent un intérêt, payable d'avance et exempt d'impôt, de 4 0/0 pour les Bons à trois mois, et de 5 0/0 pour ceux payables à six mois ou à un an.

Tout en nous permettant de servir utilement le pays, ils constituent un placement temporaire exceptionnellement avantageux.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco, FIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMÉDIE

Phèdre, avec Mme Piérat, reparaissait, hier, sur l'affiche. Le spectacle commençait par *le Stradivarius*. Sans insister sur cet ordre bizarre, — la place de la plaisante comédie de M. Max Maurey étant après non avant l'émouvante et sublime tragédie de Racine, — j'en viens au personnage d'Aricie.

Quand Mme Weber sera rentrée en possession de son rôle de Phèdre, Mme Piérat devrait réclamer Aricie; elle y serait parfaite, j'en suis certain, car c'est, dans la pièce, son véritable emploi. Ce rôle, d'ailleurs fort beau, n'a pas eu moins de quarante-trois interprètes, à la Comédie, depuis le 30 mai 1799 ! Parmi les plus célèbres, je citerai, sans remonter trop loin, Mmes Favart et Sarah-Bernhardt. Il est su, actuellement, par six artistes de la Maison : Mmes Lara, Maille, Jeanne Rémy, Valpreux, Yvonne Ducos et Guintini.

Cette dernière m'a déçu. Elle avait si joliment, si chaleureusement, interprété Junie de *Britannicus* ! Je n'ai trouvé, dans son incarnation d'Aricie, que le désir de bien faire et quelques accents d'énergique indignation au cinquième acte. Au deuxième, elle n'exprime pas avec assez d'émotion cette tendresse passionnée que ressent Aricie pour Hippolyte. Et, pourtant, j'ai la sensation que Mme Guintini porte en elle un foyer très ardent : il eût suffi d'une étincelle pour l'embraser ; elle est douée de toutes les qualités du personnage, on n'a pas su les faire sortir. Et puis, comment a-t-on pu lui permettre de revêtir ce costume sans style, sans ampleur qui a l'air d'une création de couturier pour bals mondains !

Emile MAS.

UN FILM QUE TOUT FRANÇAIS DOIT CONNAÎTRE L'ŒUVRE de la FRANCE au MAROC

illustrée par l'ÉCRAN

La belle page d'histoire que la France vient d'écrire au Maroc va revivre dans quelques jours devant les yeux des Parisiens émerveillés.

Des films pris dans des conditions exceptionnellement difficiles, parfois même dangereuses, par la section cinématographique de l'armée, leur montreront le Maroc sous les divers aspects qu'il a revêtus pendant la guerre.

Ils verront nos soldats lutter sur le front berbère, dans les régions montagneuses, au milieu des plus grandes difficultés, pour assurer le développement du jeune protectorat et la sécurité des colons. Ils connaîtront les mesures prises pour empêcher l'insurrection sur laquelle les Allemands comptaient et qu'ils avaient préparée. Ils se rendront compte de l'aide puissante en hommes et en denrées agricoles que le Maroc a apportée à la métropole. Ils assisteront aux manifestations, telles que la Foire de Fez, destinées à donner aux indigènes l'impression de notre sécurité et de notre confiance, en même temps qu'à permettre au commerce français de prendre la place laissée vacante par le commerce austro-allemand. Ils seront les spectateurs de cortèges dignes des *Mille et une Nuits*, des fêtes religieuses et pittoresques auxquelles le général Lyautey, confiant dans son œuvre de pacification, se livre seul, sans escorte, parmi les foules innombrables des tribus berbères, hier encore nos farouches adversaires. Ils contempleront le sultan entouré de sa garde noire, recevant l'hommage des caïds du Maroc tout entier et sacrifiant lui-même le mouton dans la fête de l'Aïd-el-Kebir, qui termine le jeûne du Ramadan.

Il n'est pas un Français qui ne veuille voir ces scènes du front marocain, si pittoresques, si émouvantes et si réconfortantes en même temps, car elles témoignent du génie colonisateur de notre pays. Elles se déroulent dans les cadres les plus variés, depuis la ville de Casablanca, déjà à demi européenne, avec son grand port en construction et son activité intense, jusqu'aux postes les plus avancés dans l'Atlas et aux jardins enchantés de Moulay Idris et de Sefrou, qui rappellent les coins les plus merveilleux de la Provence, jusqu'à Fez, enfin, la ville mystérieuse, la seule grande cité musulmane du monde entier qui ait complètement conservé son caractère avec ses murailles du moyen âge et ses magnifiques mosquées.

Les films cinématographiques sont absolument remarquables, et nulle autre description n'aurait pu fournir une documentation aussi complète et vivante. De merveilleuses projections en couleurs, dues aux procédés trichromes GAUMONT, donneront à l'écran l'exacte impression de cette colonie éblouissante de soleil et d'avenir.

Une conférence de M. Augustin Bernard, professeur à la Sorbonne, bien connu par ses expositions et ses remarquables travaux sur le Maroc, accompagnera et soulignera les projections.

Une première représentation de gala aura lieu en matinée à l'hippodrome GAUMONT-PALACE, le samedi 10 février, à 14 h. 30.

Le général Lyautey, hier encore résident général au Maroc et grand organisateur de cette colonie, se fera représenter à cette fête patriotique au cas où ses occupations militaires et ministérielles l'empêcheraient d'y assister.

Les recettes de cette séance seront consacrées aux œuvres de guerre destinées aux Marocains, qui luttent si vaillamment avec nous contre l'ennemi commun et dont l'héroïsme au cours de cette guerre ne s'est pas démenti, depuis la Marne jusqu'à Douaumont.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

POUR
75 centimes,
on a :

1 bouillon,
1 légume,
100 grammes de viande,
225 grammes de pain,
1 dessert.

L'heureux calcul d'un maire, soucieux du bien-être de ses administrés, résout l'angoissant problème de la vie chère.

Une tentative, qui mérite d'être soutenue et encouragée, c'est celle que vient de mettre en œuvre le maire du quatorzième arrondissement, à l'inspiration d'un de ses concitoyens, M. Moreau. S'aidant l'un l'autre, ces deux hommes actifs et secourables ont réussi à créer, dans leur arrondissement, le repas à quinze sous. Ils espèrent même l'étendre à dix autres quartiers populeux de Paris.

Cette œuvre, dont M. Moreau fut l'initiateur, et à laquelle il se consacre, s'appelle la « Vie à son prix ».

ŒUVRE DE GUERRE DE LA MAIRIE DU XIV^e ARRONDISSEMENT
Section N° 1 — ALIMENTATION

Dans l'agencement des Magasins — AUX ÉLÉGANTS —
92, AVENUE DU MAINE.

« LA VIE À SON PRIX »

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas
0. 75	1. 50	2. 25	3. 00	3. 75	4. 50	5. 25	6. 00	6. 75	7. 50	8. 25	9. 00

Installé dans un local de l'avenue du Maine obligamment prêté par le magasin de nouveautés « Aux Éléphants », le restaurant à quinze sous est à même de distribuer journellement, et en deux heures, une moyenne de 1.500 repas.

Les clients, pour la plupart des ouvriers, des mères de famille, voire même de petits rentiers, viennent chercher là les aliments tout préparés qu'ils consommeront ensuite autour de la table familiale.

A l'heure où nous nous présentons avenue du Maine, le mouvement bat son plein.

Le menu est alléchant. Jugez plutôt :

Mardi 6 février.

Potage Condé
Gigot, épaule et selle rôtis
Pommes au lard
Chocolat et oranges
225 grammes de pain

le tout, je le répète, pour 0 fr. 75 centimes.

Afin d'éviter au public une attente cruelle à l'extérieur, par cette température glaciale, M. Moreau a doublé son personnel, qui ne compte pas moins de dix-huit personnes des deux sexes.

Nous demandons à M. Moreau si son budget ne se trouve pas trop déficitaire, étant donné l'extrême bon marché du prix de ses déjeuners et dîners.

Grâce à des dons généreux et à l'appui de l'Œuvre des soupes ouvrières du quatorzième arrondissement, nous répond-il, nous avons pu faire face aux difficultés du début. A présent nous arrivons, sans aucun secours, à joindre les deux bouts.

L'expérience si louable de M. Moreau est concluante ; elle prouve qu'avec une bonne organisation, il est possible, malgré l'exceptionnelle cherté de la vie, d'offrir des repas complets substantiels et réconfortants à ceux qui n'ont à leur disposition qu'un modeste pécule.

LE PROGRAMME DES SPECTACLES

Opéra. — Jeudi, 7 h. 30, *Thais*.
Comédie-Française. — 7 h. 45, *la Course du Flambeau*.
Opéra-Comique. — 7 h. 30, *Mireille*.
Odéon. — 8 h., *On ne badine pas avec l'amour*.
Théâtre-Lyrique. — 8 h., *le Petit Duc*.
Antoine. — 8 h. 30, *le Crime de Sylvestre Bonnard*.
Bouffes-Parisiens. — 8 h. 15, *Jean de La Fontaine*.
Gaité. — 8 h., *le Châtelain*.
Grand-Guignol. — 8 h. 30, *les Feux de Warréol*.
Th. Edouard-VII. — 9 h., *Son petit frère* (sauf vendredi).
Gymnase. — 8 h. 30, *la Veille d'armes*.
Nouvel-Ambigu. — 8 h. 30, *Mam'zelle Nitouche*.
Th. Michel. — 8 h. 45, *l'Accord parfait, Je te jette par la fenêtre*.

Palais-Royal. — 8 h. 30, *Madame et son fils*.
Cluny. — 8 h. 15, *Une nuit de noces*.
Porte-Saint-Martin. — 7 h. 30, *Cyrano de Bergerac*.
Apollo. — Relâche. Vendredi, *Mam'zelle Vendémiaire*.
Athénée. — 8 h. 30, *Chichi*.
Capucines (131, Gut. 56-40). — 8 h. 30, *Crème de Menthe*.
Allé : revue : *la Clef* ; *Aux chandeliers*.
Réjane. — Jeudi, *A l'abri de la loi*.
Renaissance. — 8 h., *la Guerre et l'Amour*.
Sarah-Bernhardt. — 8 h., *l'Aiglon* (sauf lundi, mercredi et vendredi).
Scala. — 8 h., *la Dame de chez Maxim*.
Variétés. — 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouard).

MUSIC-HALLS

Olympia (Central 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.
Ba-Ta-Clan. — 8 h. 30, *l'Anticafardiste*, revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace. — *Juder* (3^e épisode). Loc. 4, rue Forest, 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73. A 2 h. 20, matinée prix réduits.

LES KABYLES N'ONT PAS ENCORE PASSÉ LA !...



Ce tas de débris attend vainement qu'on l'enlève.
Cette colonie de poubelles prospère de jour en jour.

Nos boueux étant, paraît-il, tous mobilisés, on nous avait promis des Kabyles, venus des profondeurs du désert, afin de procéder à l'enlèvement de nos ordures ménagères. Il ne semble guère que les Kabyles aient visité le XX^e arrondissement, lequel constitue le décor de ce spectacle aussi malsain que peu hygiénique. On raconte dans le quartier que le cadavre d'un chien séjourne depuis le 25 janvier près d'un tas d'immondices qui ressemble à celui-ci comme un frère. Evidemment le froid conserve et l'on peut objecter que les « frigos » n'ont rien à envier aux rues de la capitale. Mais, tout de même !...

HEMIN DE FER D'ORLÉANS

La commission du réseau du Chemin de fer d'Orléans informe le public que, en raison des circonstances, les trains express A1, entre Paris et Tours, entre Bordeaux et Paris, AK et BK entre Quimper et Brest, sont supprimés et qu'un certain nombre d'autres trains sur diverses sections secondaires du réseau ont été également supprimés.

La Bourse de Paris

DU 6 FÉVRIER 1917

Les faits saillants du jour sont, d'une part, la faiblesse des cours espagnols, toujours offerts sans contre-partie suffisante de Paribitrag, et d'autre part la grande fermeté, au marché en banque, des cuprifères américaines, des industries russes et des valeurs de caoutchouc. Par ailleurs, de particulièrement intéressant n'est à signaler. Nos cours se retrouvent, le 3 0/0 à 62,95, le 5 0/0 à 87,60. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure, coupure de 480, fléchit à 100 ; Russes peu modifiés. Les établissements de crédit ne donnent lieu qu'à de rares variations.

COURS DES CHANGES

London, 27,79 ; Suisse, 116 1/2 ; Amsterdam, 238 ; Petrograd, 168 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 83 1/2 ; Barcelone, 619.

METEAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 134 ; cuivre 3 mois, 130 ; électrolytique, 143 ; étain comptant, 201 ; liv. 3 mois, 202 ; plomb anglais, 31 1/2 ; argent (fine), 37 d. 3/8.

SUCCESSION de M. Héber LIPPMANN

MEUBLES ANCIENS ET DE STYLE
Un secrétaire d'époque Louis XVI. Table à jeux attrib. à Bagard de Nancy. Paravents. Trumeaux. Sièges. MONZES, SCULPTURES, Statuette de Vestale attrib. à Marin. TAPISSERIES, TAPIS d'ORIENT.
Hôtel Drouot, sal. 1, 13 et 14 février. Expos. le 12. m.-pris. M. CH. DUBOIS, 8, r. d'Alger, Supplément M. LAUR-DUBOIS, 6, rue Favart.
Experts : M. J. BATAILLE, 57, rue des Mathurins ; MM. PAULME et LASQUIN, 10, rue Chauchat.

MORUBILINE

Quintessence et concentration d'HUILE de FOIE de MORUE
Donne aux Tousseurs, Bronchitiques, Tuberculeux, Anémiques, etc.
SANTÉ, FORCE et ENERGIE pour l'hiver
Economie — Goût Excellent — Bonne Digestion
Demi Flacon 3 francs. Flacon 6 fr. franco poste. Notice Grat. PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, Rue Joubert, Paris 17^e arr.

Notre Service des PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi
Réception des ordres au guichet, et par correspondance
est transféré
pour la commodité de nos Clients, en plein centre de Paris, près de l'Opéra, dans les bureaux d'EXCELSIOR-PUBLICITE
11, boul. des Italiens (2^e arr^e)
Entrée particulière
Téléphone : Central 80-88. Adresse télégraph. : Huguin-Paris.
TARIF AU MOT, basé d'après les règlements en usage pour les dépêches télégraphiques.
En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI

0.20 le mot
Ménage chef jardinier, 54 ans, demande place avec jardin. Sérieuses références. Personnes, Boissy, par Ozoir-la-Ferrière (S.-et-M.).

VEN DE MAISON

0.20 le mot
Ménage 34 ans, très bonnes références, pâtisseries, glaces, désire place bonnes conditions. — Maria, 11, rue Jean-Goujon.

SUCCESSIONS

0.30 le mot
VOCAT-SPECIALISTE, 4, square Mauberge.

LEÇONS

0.20 le mot
Instituteur, 10 ans d'enseignement, désire donner leçons français à enfants 8 à 10 ans. Ecrire : S. Desmaisons, 8, rue de Poissy, Paris (V^e).

COURS, INSTITUTIONS

0.30 le mot
SITUATION d'avenir est obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'École PIGIER, 53, rue de Rivoli ; 19, boulevard Poissonnière ; 147, rue de Rennes, Paris.

APPARTEM. MEUBLÉS

0.25 le mot
9, rue Greffulhe, gare Saint-Lazare. Chambres avec ou sans salon, bains, ascenseur, téléphone ; entièrement neuf.

0.30 le mot
Trocadero. Situation unique ; vue sur Paris, la Seine, les jardins Trocadero. 2 salons, salle à manger, 4 chambres, 4 cabinets toilette, 3 salles bains, douche. Chauffage vapeur, ascenseur ; eau chaude sur tous les lavabos. Dans office et cuisine, électricité, téléphone. Mobilier confortable, coquet, neuf. 1.400 francs par mois. 29, rue Franklin.

LOCATIONS

0.25 le mot
Bois de Boulogne, 39 bis, boulevard Exelmans. Appartements luxueux. Galerie, salle à manger, 2 salons, 5 chambres, bains. Confort moderne. Prix réduit : 3.800 francs.

ALIMENTATION

0.25 le mot
Les Produits des Fermes. Un poulet de grain prêt à rôtir, un morceau porc salé, un 1/2 kg. de beurre fin, 6 œufs coque, un pot délicieuses rillettes du Mans, une terrine de pâté truffé, un fromage du pays, un pot miel extra fin, des fruits de saison. Livraison rapide, franco, contre mandat de 12 fr. 50. ARMAND, château de La Boétie, La Flèche.

CHIENS

0.25 le mot
Merveilleux Loulous nains, Minuscules, toutes nuances et blancs ; nombreux prix. Chiots beaux, petitesse rares. LONGEON, Lisieux.

Elevage Loulous Pékinois nains, 12, rue Sainte-Genève, téléphone 546, Courbevoie (descendre Asnières).

Chienne policière 9 mois, Loulou Scandinavie. — Robert, 42, rue Demours (17^e).

VILLEGIATURES

SUR LA COTE D'AZUR

AGAY Centre des excursions de l'Estérel. HOTEL DES ROCHES ROUGES. Tous confort. Parc splendide dominant la rade. — Notice illustrée.

CANNES

HOTEL SUISSE, face la mer. Position centrale. Jardin. Prix modérés.

NICE-RIVIERA-PALACE



Séjour idéal
Parc de 30.000 mèt.
Service d'autobus gratuit entre l'Hôtel et le Casino

NICE

HOTEL PETROGRAD (ex-saint-Petersbourg) Promenade des Anglais. — Grand jardin Confort moderne. — Arrangements pour séjour

SUR LA COTE VERMEILLE

VERNET-LES-BAINS (Pyrén.-Orient. Station hivernale. Climat doux sec. Eaux sulfureuses. HOTEL PORTUGAL ouvert. Grand confort. Villas à louer. — SÉNÈRE, directeur.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 22 Janvier et 5 Février 1917

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Communaux 2,60 % 1899	439.164	150.000 fr.
Communaux 3 % 1912...	493.115	100.000 —
Communaux 2,60 % 1879	813.729	100.000 —
Communaux 3 % 1880...	135.284	100.000 —
Communaux 3 % 1891...	269.799	100.000 —
Foncières 3 % 1909.....	634.511	100.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6.054 obligations dont 3 sont remboursables par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 76 par 100.000 fr.

Prix de l'abonnement : 1 fr. par an à adresser : 19, rue des Capucines, Paris.

SOINS HYGIÉNIQUES

Les remarquables qualités détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

son admission dans les Hôpitaux de Paris, en font, en outre, un produit de choix pour la Toilette des Dames.

Se méfier des imitations que son succès a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

ÉCOLE DE

CHAUFFEURS-MÉCANICIENS

reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.



SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la FORMATION, soit normalement, soit à l'époque du RETOUR D'ÂGE, l'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étouffements et des angoisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes : ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies ; parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgie et de constipation purement nerveuse. En fin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore toujours ces infirmités : c'est

L'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL

unanimentement prescrit par le corps médical contre ces affections.

On n'a qu'à découper cette annonce et l'adresser à : Produits NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris. Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages, ainsi qu'un petit échantillon réduit au dixième, qui permettra d'apprécier le goût délicieux du produit.

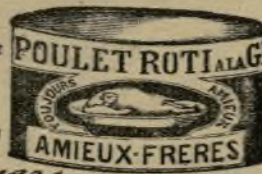
Le flacon : 4 fr. 50 franco. — Toutes pharmacies.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

ATTENTION !

pour trouver dans les boîtes envoyées aux militaires et aux prisonniers réellement un 1/8 un 1/4 un 1/2 poulet rôti exquis, exigez la marque Amieux-frères



TOUJOURS A MIEUX

Grâce à leur maire les habitants du XIV^e sont nourris à peu de frais



LA CUISINE MUNICIPALE DE L'AVENUE DU MAINE: « LA VIE A SON PRIX »



LES CLIENTS DE LA CUISINE SE FONT SERVIR UN REPAS COMPLET A EMPORTER POUR 0 fr. 75

Le maire du XIV^e arrondissement prouve qu'on pouvait nourrir, et bien nourrir, les Parisiens à peu de frais : un repas composé d'un bol de bouillon, d'une grande louche

de légumes, d'une portion de viande cuite de 80 à 100 grammes, de 225 grammes de pain et d'un dessert est livré aux clients pour 75 centimes!...— Lire l'article en page 10.